

## In Memoriam

### Fernand Baudhuin

1892-1977

Fernand Baudhuin, qui vient de s'éteindre après une longue vie tout entière consacrée au travail fut, en 1928, l'un des fondateurs de l'*Institut des Sciences Economiques de l'Université de Louvain* : innovation dans le domaine de l'enseignement par l'organisation d'une licence en sciences économiques et dans l'ordre de la recherche, par l'initiation des études de conjoncture économique. Il assuma depuis cette date jusqu'à sa retraite la fonction de secrétaire général de l'Institut. Il y donna aussi, jusqu'à son éméritat, le grand cours bisannuel de « Problèmes approfondis d'économie politique ».

Sa contribution scientifique propre à l'Institut fut surtout l'*Annuaire de la vie économique de la Belgique*, auquel il associe très vite nos premiers étudiants; dans cet annuaire il traite personnellement des problèmes financiers : chose neuve à l'époque, il établit annuellement un tableau du revenu national de la Belgique, qu'il avait déjà calculé pour 1913 dans sa thèse de 1924 : tableau dont les travaux détaillés ultérieurs confirmèrent la remarquable précision.

Fernand Baudhuin voulut être le guide de l'opinion publique éclairée du pays sur les problèmes les plus divers de l'économie politique. Il se donna à cette tâche, d'abord dans le *XXe siècle*, puis dans la *Libre Belgique*, où il continua à écrire jusqu'au dimanche avant sa mort, malgré une santé chancelante. Il dirigea aussi de nombreuses années l'*Agence économique et financière*. Sa capacité d'établir les liens entre les événements, de dégager l'essentiel de l'économie était étonnante : elle trouvait son expression dans des textes lucides et clairs, un langage adapté à ses lecteurs. Il était servi par une mémoire étonnante et un classement rigoureux de sa documentation.

Le service que Fernand Baudhuin rendit ainsi au pays est sans doute inappréciable. Que vaut en effet, un long et clair enseignement, évitant que

l'opinion publique soit désemparée devant des problèmes toujours nouveaux ? Sans doute, beaucoup plus qu'on ne peut imaginer.

Il fut un épisode de la vie nationale au cours duquel Fernand Baudhuin rendit au pays, avec courage, un service signalé. En 1933-1934, les études de conjoncture de l'Institut convainquirent notre groupe que la politique de déflation du gouvernement, en face de l'effondrement de la livre et du dollar, menait le pays au désastre. Mais il régnait une atmosphère lourde, au sein de laquelle parler était attenté au crédit public. En mars 1935, devant les désastres qui s'accumulaient de toutes parts, Fernand Baudhuin réclama la dévaluation dans un discours retentissant à la *Société belge d'études et d'expansion*. Le discours de Liège provoqua la fuite des capitaux, fit capituler le gouvernement et sauva le pays. La voie était libre pour un gouvernement de redressement économique. Avec son sens des réalités, Fernand Baudhuin en décrivit les multiples aspects dans un livre de circonstance mais de véritable synthèse.

Il fit plusieurs livres de ce genre au gré des circonstances pour résumer et dépasser son apport substantiel à la presse quotidienne, Fernand Baudhuin ne négligea pas pour autant les œuvres de plus longue haleine. Nous lui devons notamment des études sur les périodes récentes de l'histoire économique de la Belgique : volumes pleins d'une histoire vivante, où l'on voit se mouvoir les personnages au fil des événements. La période allant de 1919 à 1956 fut ainsi couverte en trois volumes.

Soucieux d'éclairer les praticiens de l'économie, Fernand Baudhuin publie aussi, en plusieurs éditions, un code économique et financier réunissant toute la législation pertinente en la matière.

L'œuvre de Fernand Baudhuin met d'abord en évidence sa capacité extraordinaire de travail; il s'adonne à ses tâches sans relâche, en doublant sa tenacité d'une extraordinaire faculté d'organisation et d'une mémoire sans défaillance. Ces qualités réunies expliquent la dimension de son œuvre.

La valeur de l'œuvre fut assurée par sa probité à toute épreuve, par une franchise pleine de tact. J'ajouterai : par le regard sympathique et bienveillant qu'il jetait sur la société économique. Loin de lui le souci si actuel de juger l'action d'autrui à l'aune d'exigences intolérantes et de condamner au nom de ces normes inhumaines la société dans laquelle il aimait vivre. Car il était foncièrement optimiste. Il fut un homme de bonne volonté, dans toute l'acception du terme.

Léon H. DUPRIEZ